Etre bénévole en EMS - Témoignage : le sourire en récompense

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **3 (2011)**

Heft 1: **Le métier de bénévole : le travail volontaire en EMS**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-813842

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Etre bénévole en EMS – Témoignage

Le sourire en récompense

A 54 ans, et après avoir élevé ses trois filles, Fabienne Perler consacre une grande partie de son temps comme bénévole auprès de l'aumônerie catholique, à Genève. «Mon engagement bénévole m'a fait prendre conscience que j'aimais les gens», confie-t-elle avec simplicité. Et à n'en pas douter, il faut aimer les gens pour les accompagner dans ce qu'ils vivent, sans juger ni s'imposer, avec respect et délicatesse.

Anne-Marie Nicole

Fille de bistrotier, Fabienne Perler a travaillé, plus jeune, dans le café de ses parents, à Estavayer-le-Lac. «J'avais un bon contact avec les clients: il y avait là le paysan, l'ouvrière, le camionneur, le représentant de commerce, les jeunes, les retraités, et le ronchonchon aussi. Je les aimais tous !», se souvient-elle avec tendresse. Elle aimait aussi beaucoup écouter ses grands-parents raconter leur vie. «Mais c'est en allant visiter un cousin paraplégique que j'ai peu à peu découvert l'activité de bénévole, puis en veillant une amie malade.» Elle a aussi accompagné son père en fin de vie, recueilli son dernier souffle, et passé les nuits qui ont suivi à écouter la souffrance de sa mère. «Je me suis rendue compte que malgré l'émotion je n'étais pas angoissée; j'étais sereine et capable d'accueillir tout cela.»

Bénévole depuis bientôt dix ans, Fabienne Perler est aumônier catholique depuis 2007 et fait «des visites de courtoisie» aux résidents qui le souhaitent, à la Maison de Vessy, l'un des plus grands EMS du canton de Genève. «Je suis dans l'être, et non dans le faire.» Le «faire», elle le laisse aux autres bénévoles qui viennent à Vessy pour animer le tournoi de pétanque ou la revue de presse, pour participer à l'atelier de soie ou partir en promenade. Elle n'intervient donc pas dans les activités d'animation ni dans les sorties organisées des résidents. «Je demande aux professionnels s'il y a quelqu'un à rencontrer en particulier, qui souffre de solitude ou qui a besoin de parler.» Elle apporte un soutien spirituel au résident, en toute intimité, une présence, une chaleur humaine – «j'aime leur prendre la main ou poser la mienne sur leur épaule». Elle les écoute, répond aux questions parfois. Elle lit un poème ou un texte biblique, selon les souhaits du résident.

«Je suis dans l'être, et non dans le faire.»

A chacun son rôle

«Nous avons la chance d'intervenir dans un établissement où la direction manifeste clairement sa volonté de favoriser et de valoriser l'action des bénévoles.» Et les bénévoles des aumôneries catholique et protestante trouvent également leur place. Cette philosophie de la maison facilite donc les relations entre bénévoles et professionnels. «Chacun a son rôle. On ne remplace pas les professionnels. On essaie plutôt de comprendre ce qui rend leur métier si difficile.» Et pour mieux prendre la mesure de la complexité et de l'exigence de la tâche des employés, pour mieux appréhender l'organisation de l'EMS au quotidien, il lui est arrivé de s'intégrer à une équipe de soignants et de la suivre dans ses activités durant une matinée. «Notre position nous amène aussi parfois à décrisper des situations entre les soignants et les résidents ou les proches. Nous devenons alors plutôt complices.»

Mais la Maison de Vessy est confrontée aux mêmes difficultés de recrutement que d'autres établissements et peine à >>

assurer la relève de ses bénévoles vieillissants. Alors qu'elle pouvait compter sur le soutien de quelque 70 bénévoles il y a une dizaine d'années, ils ne sont plus qu'une petite trentaine aujourd'hui. Parmi les raisons de cette défection, la direction invoque la peur que suscitent l'EMS et la réalité méconnue de son quotidien.

Etre au clair avec soi-même

«L'accompagnement des résidents soulève en effet des questions existentielles et éthiques, et renvoie à ses propres interrogations sur la vieillesse et la mort.» Pour Fabienne Perler, cela veut donc dire que le bénévole doit être au clair avec lui-même, pour être prêt à écouter, être capable d'empathie et accompagner sans juger. «Ecoute, empathie... Ce sont toujours les mêmes termes qui reviennent, mais il est essentiel de les rappeler.» Car, ajoute-t-elle, il peut aussi y avoir de mauvaises raisons de faire du bénévolat, comme chercher à occuper son temps ou à se valoriser aux yeux des autres... Pour accompagner une personne en fin de vie, notamment, il faut être bien assis, nous dit-elle, sans peur ni impatience, mais avec respect et discrétion. «La formation nous aide généralement à y voir clair.»

«L'accompagnement des résidents soulève des questions existentielles et éthiques.»

A l'instar de nombreux bénévoles – mais peut-être quand même plus que la plupart – Fabienne Perler a suivi divers cours de formation, à commencer par le cours de base pour les bénévoles dispensé par Caritas. Elle a également participé à des ateliers d'écoute pour apprendre, au travers de jeux de rôles, à mieux communiquer, à valider et à reformuler ce que la personne écoutée exprime avec ou sans les mots. Elle a assisté à divers séminaires, notamment dans le domaine de l'éthique, pour développer une réflexion sur les questions liées à la vieillesse, à la maladie et à la mort. Elle a écouté avec beaucoup d'enthousiasme les conférences de Rosette Poletti, Danièle Quinodoz ou encore Marie de Hennezel, quelques unes parmi d'autres intervenants invités par la Maison de Vessy. Dans un autre registre, elle a suivi une formation en réflexologie plantaire, une autre de Reiki : «J'ai appris à être bien dans mes baskets et à connaître mes racines! Ce fut une véritable remise en question.»

Elle qui s'en veut aujourd'hui encore d'une maladresse verbale commise voilà bien des années, avoue qu'elle aurait sans doute évité cet impair si elle avait été formée à l'époque. «On a toujours l'impression de tout savoir. Or la formation nous fait prendre conscience de l'impact de nos paroles ; elle nous oblige à prendre du recul et à réfléchir avant de parler, de dire des bêtises!»

Mais au fond, qu'est-ce qui la motive, elle qui donne de son temps aux résidents de la Maison de Vessy deux après-midi par semaine, qui est invitante pour la messe du samedi matin ou qui préside aussi parfois des célébrations de funérailles? «J'aime le contact avec les gens. Je veux aller à la rencontre des autres. C'est aussi une façon de me nourrir. Cela me donne le sourire.» ●



Fabienne Perler est bénévole auprès des résidents de la Maison de Ves «J'aime leur prendre la main ou poser la mienne sur leur épaule.»

Photo: a

La formation pour l'accompagnement en fin de vie

«Nous attendons des bénévoles une attitude professionnelle»

On ne s'improvise pas bénévole. C'est un engagement solidaire et citoyen, qui s'accompagne de mesures de formation et de cours de sensibilisation pour mieux appréhender les situations difficiles auxquelles un bénévole est souvent confronté : la solitude, la souffrance, la maladie, la mort, le deuil...

Anne-Marie Nicole

Dans le canton de Neuchâtel, une trentaine de bénévoles ont démarré en janvier dernier une formation pour l'accompagnement en fin de vie, organisée par l'antenne cantonale de Caritas. Au terme d'une formation théorique de 14 jours, répartis sur une année, les participants passeront un entretien individuel destiné à faire le point sur leurs motivations et évaluer s'ils se sentent suffisamment prêts pour s'engager plus avant. Si tel est le cas, ils prendront alors contact avec la réalité du terrain dans le cadre d'un stage de 20 heures dans un service de soins palliatifs et expérimenteront ainsi leurs aptitudes d'accompagnant, avant de rejoindre la quarantaine de bénévoles déjà formés et engagés auprès de Caritas.

«Aujourd'hui, les exigences à l'égard des bénévoles sont élevées.»

«Aujourd'hui, les exigences à l'égard des bénévoles sont élevées, surtout dans le domaine des soins palliatifs», confirme Laurence Chapuis, responsable de l'accompagnement de fin de vie auprès de Caritas Neuchâtel et coordinatrice de la formation. «Nous attendons de ces bénévoles une attitude professionnelle, bien qu'ils soient justement bénévoles.» La formation théorique initiale est principalement axée sur les capacités d'écoute et d'accompagnement et sur les qualités relationnelles. Assurée par divers spécialistes dans les domaines thématiques abordés, elle a pour objectif d'inviter les participants à conduire une réflexion sur leurs ressentis et leurs expériences en lien avec la vieillesse, la maladie et la mort. Elle doit aussi leur permettre de comprendre les enjeux de la collaboration interdisciplinaire, de prendre conscience de leurs propres limites et de se situer par rapport aux professionnels.

Mais n'en demande-t-on pas trop à ces volontaires, qui sont peut-être simplement désireux de donner un peu de leur temps? «L'intervention des bénévoles en milieu hospitalier ou dans un home a beaucoup évolué ces dernières années», insiste Laurence Chapuis. «Les professionnels doivent pouvoir compter sur eux, être sûrs que chacun sait où est sa place et quel est son rôle. C'est aussi, plus que par le passé, une question de responsabilité au sens juridique.» Et d'ajouter que la formation a aussi le mérite de valoriser l'action des bénévoles et de favoriser leur reconnaissance au sein du réseau santé-social. Dès lors, le dispositif de base mis en place s'accompagne d'un véritable encadrement des bénévoles, avec réunions, suivis, évaluations et supervisions, et peut être complété par diverses formations continues.



La formation initiale est axée sur les capacités d'écoute et d'accompagnement du bénévole.

Photo: Shutterstock

«La formation a le mérite de valoriser l'action des bénévoles.»

Dans le canton de Neuchâtel, le centre de soins palliatifs La Chrysalide, à La Chaux-de-Fonds, a assuré la formation des bénévoles en soins palliatifs durant de nombreuses années, jusqu'à la récente réorganisation hospitalière régionale. Aujourd'hui du ressort de Caritas, cette formation vise désormais à développer l'accompagnement de fin de vie aussi hors du contexte hospitalier de soins palliatifs, pour pouvoir également répondre à une forte demande du côté des personnes à domicile ou en EMS. «Si cette formation est nouvelle à Caritas Neuchâtel, elle existe cependant déjà ailleurs, notamment à Genève, Vaud, Jura et en Suisse allemande», précise Laurence Chapuis.

(amn)